

Engagez-vous, qu'on vous dit !



Dr Guy Beuken
Médecine générale
Membre du comité de lecture de la Revue
de la Médecine Générale

Revue de la Médecine Générale, n° 252, avril 2008, pages 174 et 175 : l'organigramme de la SSMG. Belle galerie de portraits, certains souriants, d'autres pensifs, d'autres encore franchement rigolos. Mais à y regarder de plus près, quelques accablantes observations s'imposent : moins de vingt pourcents de femmes (cinq seulement), vingt-trois porteurs de lunettes sur vingt-sept membres du comité directeur... et beaucoup de crânes dégarnis. Le « CD » est malheureusement bien représentatif du vieillissement de la population des médecins généralistes belges ! Ce constat est valable pour la majorité des équipes qui s'investissent dans la formation des médecins de famille (la SSMG et les centres universitaires de médecine générale), dans la défense professionnelle (les syndicats), dans l'organisation de la médecine générale sur le ter-

rain (les associations de généralistes ; le FAG, forum des associations), etc. Dans toutes ces structures, la relève se fait souvent cruellement attendre. Et les recrues sont bien plus nom-

breuses chez les hommes que chez les femmes médecins, alors que celles-ci constitueront dans peu de temps la majorité des médecins traitants en Belgique. On peut comprendre les difficultés qu'ont les plus jeunes d'entre nous (les moins vieux ?) à s'investir dans une activité « para-professionnelle » qui prend du temps et qui n'est, dans le meilleur des cas, rémunérée que très symboliquement ; qui bien souvent ampute les soirées et les week-ends. On peut aussi comprendre la crainte de l'inconnu, la peur de ne pas être à la hauteur de certaines tâches, l'inquiétude d'affronter certaines personnalités fortes du milieu, ou encore l'appréhension du syndrome du « doigt dans l'engrenage ». Et pourtant, une profession comme la nôtre ne peut vivre, se développer, avoir du crédit auprès de la population et des instances publiques que moyennant une représentation forte et durable. La quasi totalité des avancées que la médecine générale a connu ces 40 dernières années, elle la doit à la détermination de quelques généralistes au départ, suivis par de nombreux collègues qui ont décidé de prendre leur destinée en mains, et

De nouveaux jeunes collègues, fraîchement diplômés, viendront tout prochainement regonfler nos rangs. Ils doivent être conscients que l'avenir de la médecine générale est entre leurs mains. Occasion à saisir, sous peine d'être malheureux...

ce sur tous les plans : scientifique, organisationnel, pécuniaire, administratif, etc. Que seraient nos honoraires sans les syndicats, notre formation intra-universitaire sans les centres universitaires de médecine générale (beaucoup d'entre nous ont encore connu le temps où les responsables et enseignants des centres de médecine générale étaient des... spécialistes !) ? Comment se recycler sans la SSMG, défendre nos prérogatives au niveau local sans nos associations, sans le FAG ? Quel système de garde nous serait imposé sans l'implication de confrères dans son organisation ? Quelle instance publique prendrait des initiatives pour octroyer des subsides à l'installation, pour favoriser financièrement l'usage d'un dossier médical informatisé, d'un secrétariat, si des collègues ne s'étaient pas

donné la peine d'investir une bonne partie de leur temps et de leur énergie dans tous ces dossiers ?

Bien sûr, rien n'est parfait, tout est critiquable. Que les « utilisateurs » les plus critiques sortent de leur tanière et viennent se mouiller la chemise avec ceux

qui tentent de faire progresser la médecine générale en Belgique. Il y a tant de choses à améliorer, tant de projets à inventer, tant d'idées à mettre en œuvre ! Contrairement à ce que plusieurs pensent, l'immense majorité des structures qui travaillent à l'amélioration de notre situation est ouverte aux nouveaux bras, aux idées fraîches, aux énergies neuves.

À chacun de choisir en fonction du temps dont il dispose et de ses préférences : la profession a autant besoin de confrères qui s'engagent dans la formation continue que dans l'organisation logistique des services de soins à domicile par exemple. Tenir ce type d'engagement, pour une période définie ou non, apporte finalement beaucoup de satisfactions et permet de vivre une autre dimension de son métier. C'est tout le bien que le comité de lecture de la Revue de la Médecine Générale vous souhaite.

Que ces mois d'été et de détente vous donnent le temps d'y réfléchir...

Alors à bientôt, en septembre ?